

ÉCONOMIE

EPR2 au Blayais : le territoire dessine son avenir énergétique et industriel

Le Comité stratégique d'accompagnement de la candidature du Blayais pour l'accueil de deux réacteurs de nouvelle génération EPR2 s'est réuni à Reignac le 3 juin 2026. Entre souveraineté énergétique, défis environnementaux et transformation profonde du territoire, les acteurs locaux et l'État affichent une mobilisation sans précédent dans la promotion du projet.

L'enjeu est de taille : transformer un site industriel historique (la centrale nucléaire du Blayais) en un pilier de la transition énergétique française pour le XXI^e siècle. À la centrale du Blayais, sise à Braud-et-Saint-Louis, le projet de construction de deux réacteurs EPR2 n'est plus une simple hypothèse, mais un dossier de candidature solide, fruit de trois mois de travaux intensifs menés par cinq groupes de travail opérationnels.

Un « consensus territorial exceptionnel »

D'emblée, Sophie Brocas, nouvelle préfète de la région Nouvelle-Aquitaine et de la Gironde, s'est dite « impressionnée » par la dynamique collective. « Vous avez ici une richesse immatérielle : ce consensus territorial. Tout le monde semble d'accord, et c'est un atout incroyable pour une candidature crédible », a-t-elle souligné. En effet, depuis des mois, au sein de comités de soutiens, les élus, citoyens et anciens cadres ont médiatisé leur soutien à ce projet. Ce sentiment est partagé par Lydia Héraud, présidente PS de la Communauté de Communes de l'Estuaire, conseillère régionale et figure de proue du comité de suivi comme présidente depuis fin 2024. Pour elle, ce projet dépasse largement le cadre industriel : « C'est un projet de vie pour les habitants, un projet d'avenir qui a du sens, notamment pour notre jeunesse ». Un projet qui permettra aussi « de relever le défi de la crise viticole qui marque le territoire ».

Les atouts : l'expérience et la géographie

Le Blayais ne part pas de rien. Son premier atout est sa position géostratégique : un véritable « pivot » du réseau électrique du Sud-Ouest vers l'Espagne avec qui RTE a déjà engagé des partenariats. « Il serait dommage de tirer des centaines et des centaines de kilomètres de lignes électriques » pour alimenter en électricité la plus grande région de France, a



Alain Rousset et Sophie Brocas ont signé une lettre qu'ils remettront au PDG d'EDF. CM

« Si l'on ne crée pas ces deux EPR2, nous aurons des problèmes d'approvisionnement majeurs. La production décarbonée d'une grande partie de la France se joue ici, au Blayais ».

sous-entendu Alain Rousset, président PS du Conseil régional de Nouvelle-Aquitaine. Il insiste sur ce point : « Si l'on ne crée pas ces deux EPR2, nous aurons des problèmes d'approvisionnement majeurs. La production décarbonée d'une grande partie de la France se joue ici, au Blayais ». 60 % de la consommation d'électricité de Nouvelle-Aquitaine est en effet produite par la centrale de la Haute-Gironde qui irrigue environ 1 milliard d'euros de valeur ajoutée sur la région et 67 millions d'euros d'impôts et de taxe pour le territoire.

Le territoire mise également sur ses infrastructures existantes. L'estuaire de la Gironde offre une « source froide » d'eau quasi inépuisable pour le refroidissement, ainsi qu'une capacité maritime unique via le Grand Port Maritime de Bordeaux pour l'acheminement des composants lourds. Enfin, l'expérience acquise lors du « Grand Carénage » de la centrale nucléaire et la présence d'un réseau de formation structuré, comme le Centre de Formation Multimétiers (CFM) de Reignac ou le Campus des Métiers maintenance environnement sensible, constituent des piliers solides.

Des défis de taille : eau, climat et environnement

Malgré cet enthousiasme, les li-

mites et contraintes techniques sont scrutées de près. Les membres du comité le savent bien. Le changement climatique impose une vision à long terme, jusqu'en 2100. Les futurs réacteurs devront composer avec une eau de l'estuaire plus chaude et des ressources en eau douce de plus en plus disputées. C'est pour cela que les groupes de travail se sont penchés sur la question en anticipant l'évolution de l'environnement qui nécessite de bien penser l'insertion des EPR2 dans un cadre actuel et futur.

Le système de refroidissement est au cœur des débats techniques. Alain Rousset rappelle que « le diable est dans le détail » dans ces types de dossiers et appelle à une expertise de haut niveau sur le plan de la biodiversité et de la gestion de la chaleur de l'eau. Des solutions comme les tours aéroréfrigérantes sont évoquées pour limiter l'impact sur la faune marine, bien qu'elles puissent modifier le paysage. Sur le plan environnemental, le défi est de taille : le chantier se situera intégralement en zone humide. Il faudra donc compenser ces espaces à hauteur de 150 %, en s'appuyant sur des modèles de réussite comme la réserve de Terres d'Oiseaux et réduire la pression de la centrale sur l'estuaire. Il a aussi été évoqué la nécessité d'améliorer la coexis-

tence de la centrale avec la nature environnante.

Une transformation profonde du quotidien

L'arrivée des EPR2 va bouleverser la physiologie de la Haute-Gironde. Sous l'égide d'Agnès Motet, sous-préfète de Blaye, les groupes de travail ont identifié des besoins colossaux.

Sur l'emploi, les experts ont indiqué que le chantier pourrait mobiliser entre 6 000 et 10 000 personnes sur dix ans, créant jusqu'à 7 000 emplois supplémentaires dans le secteur. Environ 40 % de la main-d'œuvre pourrait être recrutée localement, ce qui nécessite un effort de formation sans précédent vers les métiers de la soudure, de la tuyauterie ou du génie civil. Les maîtres mots « attirer », « former », « recruter » ont été scandés plusieurs fois afin de « favoriser la construction de parcours professionnels durables ».

Sur la thématique du logement, on estime le besoin à 6 000 logements, dont 1 000 permanents. La stratégie repose sur la rénovation de l'ancien (avec 9 000 logements recensés comme vacants sur le territoire), la construction maîtrisée pour éviter l'étalement urbain et de saisir des transactions immobilières des prochaines années.

Quant à la mobilité, thématique

EPR2

L'EPR2 constitue une évolution de la technologie de l'EPR (European Pressurized Reactor ou Réacteur Pressurisé Européen), qui permettrait, en tirant parti du retour d'expérience des EPR, un haut niveau de sûreté, une recherche d'effet de série, une plus grande flexibilité de fonctionnement, ainsi qu'une réduction potentielle de la quantité de déchets générés et une optimisation du recyclage du combustible. L'EPR2 permet ainsi la production d'une électricité bas carbone pour au moins 60 ans dans un mix énergétique à forte composante en énergies renouvelables et tenant compte des enjeux du changement climatique à l'horizon 2100.

majeure du territoire, pour éviter l'engorgement des routes par des milliers de salariés et de camions, le projet privilégie le report modal. Le transport fluvial pour les matériaux et la mise en place de parkings relais avec navettes pour les employés sont les pistes privilégiées dans un contexte d'acceptabilité locale des nuisances, à condition que les habitants du territoire puissent bénéficier de ces solutions.

L'innovation au service de la jeunesse

Le projet se veut un laboratoire pour de nouvelles méthodes de travail. Jean-Louis Nembrini, vice-président PS de la Région, a mis en avant l'originalité du « Campus Maintenance en Environnement Sensible » (MES) de Blaye. Ce réseau permet de former du CAP au diplôme d'ingénieur, favorisant ainsi l'ascenseur social. « Il faut embarquer la jeunesse dès aujourd'hui sur ces projets de la décennie », plaide-t-il, soulignant l'importance de l'acceptabilité sociale.

Un destin entre les mains d'EDF et de l'État

En conclusion de cette journée, une lettre d'engagement a été signée par la Préfète et le Président de Région, destinée au PDG d'EDF qui lui sera remise en main propre. Bien que la décision finale appartienne au gouvernement, le Blayais a démontré qu'il n'était pas seulement candidat, mais déjà « prêt opérationnellement ». Comme l'a résumé Sophie Brocas avec une métaphore sportive : « Dans une compétition, il faut des muscles, de la technique et du mental. Le mental, nous l'avons pour gagner ».

Christophe Meynard